

North Inch (Ecosse) : un combat de titans entre les Cameron et les Chattan

Ce 28 septembre 1396, les chemins de Perth menant à North Inch sont noirs de monde... On est venu de loin : Highlands, Angleterre et même, pour certains, de France, assister à un combat digne des gladiateurs de l'ancienne Rome, prévu le lendemain. Les rives de la Tay sont envahies par des foules excitées au spectacle de soixante guerriers qui, juchés sur un ring, vont se battre à mort en présence du roi et de sa cour.

Il ne s'agit pas là d'un tournoi destiné à distraire des nobles oisifs et désœuvrés ; non, mais bien plutôt d'une guerre privée, réduite dans le temps et dans l'espace, soigneusement codifiée, encouragée par la cour royale qui, en dernier recours et appel, avait opté pour cette manière chevaleresque de vider querelle entre deux clans qui s'épuisaient, depuis au moins deux générations, à s'entre-tuer.

Depuis le règne du grand roi Robert Bruce, en effet, au centre des Highlands, le clan Cameron et le clan Chattan, tous deux originaires du Lochaber, se vouaient une haine inexpiable. Le roi avait sa vie durant défendu les frontières de son royaume contre les menées anglaises et avait décidé pour garantir ses arrières et réduire ses ennemis de l'intérieur, qui fragilisaient son pouvoir, de lancer à l'assaut des territoires tenus par les Comyn, autour de Badenoch, des clans loyaux tels les MacKintosh et les MacPherson, deux piliers de cette confédération de clans qu'on nommait le clan Chattan, et qui s'étaient brillamment illustrés à Bannockburn.

Cette guerre contre les Comyn favorisa l'extension de ce clan Chattan pro-royal ; les autres clans qui s'étaient confédérés dans le clan Chattan étaient les Farquharson, les MacBean, les MacGillivray et les Davidson : leur but à long terme était d'atteindre une puissance politique et militaire équivalente à celle des grands clans, Campbell ou Gordon, qui dominaient la politique intérieure de l'Ecosse.

Depuis, les clans en présence se disputaient la possession des territoires situés entre le Glen Roy et le Loch Arkaig dans le Lochaber. En 1336, William MacKintosh qui menait les clans MacKintosh et Chattan avait reçu une charte du Lord of Isles lui octroyant la mainmise sur ces terres au détriment des Cameron qui, depuis, les défendaient les armes à la main. Une première bataille, celle d'Invernahavon près de la rivière Spey avait déjà opposé les deux clans lors d'une embuscade où 400 guerriers Cameron, pourtant embusqués, furent écrasés par 600 hommes des Chattan. De complexes rivalités à l'intérieur même du clan Chattan, une situation de guerre larvée, un Etat inexistant rendaient toute espèce de négociation quasiment impossible entre les parties.

En désespoir de cause, le roi Robert III en appela à son propre beau-frère, homme au prestige incontesté, connu bien au-delà des frontières du royaume, dans toute l'Europe : Sir David Lindsay de GlenEsk, le plus fameux chevalier de tout le pays, qui devait lui-même sans cesse défendre ses terres de GlenEsk en Angus contre ces clansmen qui rendaient tout le pays, situé entre le Lochaber à l'Ouest, le Moray au Nord et l'Angus à l'Est, ingouvernable et privé de droit, de lois, de sécurité et livré à tous les pillages.

Pour cerner le prestige de Lindsay à cette époque, il faut raconter l'incroyable événement survenu 6 ans auparavant : une querelle survenue entre quelques nobles écossais et l'ambassadeur du roi d'Angleterre à la cour d'Ecosse, Lord Welles, de vieilles haines et l'excès de boisson furent à l'origine de l'incident : Welles déniait toute forme de courage aux chevaliers écossais lors des batailles, (on peut imaginer qu'il les traita de couards, de barbares peureux) ce qui causa, on s'en doute, une colère froide chez ses hôtes.

Lindsay répliqua à l'affront en provoquant Welles en duel ; ce dernier ayant choisi son terrain – le cœur de Londres, sur le pont de la Tamise – et son public – les Anglais, la cour et le roi Richard II en personne – le combat fut organisé pour le 6 mai 1390.

Lourdement armés et montés sur des chevaux de guerre, les deux chevaliers se firent face ce jour-là devant une foule considérable venue assister à ce qui ne pouvait être qu'une humiliante défaite pour le barbare du Nord ; devant la tribune royale, les hérauts firent sonner les trompettes annonçant le début du combat. Les deux hommes se ruèrent alors l'un sur l'autre, s'affrontèrent, tournoyant, s'éloignant pour mieux revenir à l'assaut, faisant vibrer le sol du lourd martèlement des sabots de leurs chevaux. Lindsay asséna un coup très violent à Welles, le désarçonnant et le

projetant à terre. L'assistance n'en croyait pas ses yeux et murmurait déjà que le highlander avait dû tricher, s'être attaché à sa selle ou user d'un autre subterfuge. Lindsay démontre qu'il n'en est rien en sautant prestement au sol et relance le combat. Welles, épuisé, tombe enfin et Lindsay, le bout de son épée sur le défaut de la cuirasse de l'anglais, au lieu de l'achever – ce que le code lui permettait – lui accorda généreusement la vie sauve, estimant avoir déjà assez lavé l'honneur de la chevalerie écossaise. En 1398, le comté de Crawford vint le récompenser de sa loyauté.

C'est ce pur héros qui, assez estimé et respecté des deux clans en présence pour en devenir le médiateur, persuada les intéressés de régler une fois pour toutes leur contentieux en champ clos par un combat à outrance – autrement dit à mort – selon le vieux code de chevalerie. Un lieu fut choisi : la prairie de North Inch de Perth. La date aussi : le 29 septembre 1396.

Le propos de la bataille est ici aussi le point d'honneur ; on ne recherche pas la solution matérielle du conflit mais on attend de l'issue du combat qu'elle légitime le droit du survivant et dissolve la querelle par extinction d'un des deux partis. North Inch a peu changé depuis 1396, le site du combat non plus entre le monastère de Blackfriars et la rivière Tay. Une tribune installée dans le jardin du monastère devait permettre au roi et à ses courtisans la meilleure vue sur les péripéties de la lutte : elle coûta – avec les divers aménagements des barrières et de la lice – 14 livres 2 sols et 11 deniers en matériaux divers : fer, bois, sans oublier les salaires des tâcherons.

Soixante guerriers, trente hommes de chaque clan, se font face dans la lice, tous armés de l'épée longue (claymore) d'une hache de bataille, d'un arc avec trois flèches (les flèches limitées à trois pour la sécurité du public) et d'une dague (dirk) – mais, notons-le, pour abrégé et radicaliser l'issue du combat, totalement dépourvus d'armement défensif tels qu'armures, casques etc.

Un homme du clan Chattan, pris de panique, s'enfuit honteusement sur l'autre rive de la Tay à la nage. Le roi interdit le combat tant que les forces des deux clans en présence ne seront pas équilibrées. Alors un volontaire se présente pour remplacer le défaillant : Henry Gow, sans doute forgeron, surnommé Gow-Chruim en raison de la courbure typique de son dos de maréchal-ferrant.

Les hérauts d'armes servant d'arbitres, bien sermonnés par le Haut Connétable et le Comte-Maréchal, lancent alors le signal du combat : l'espace confiné de la lice empêche toute fuite, n'offre aucun abri ; tous les coups portent. Le sang coule à flots, les haches fendent des crânes, les flèches transpercent de nobles poitrines.

A l'issue de la lutte, 11 membres du clan Chattan sont encore debout contre un seul des Cameron qui fuit sans demander son reste, les autres étant bien incapables de le poursuivre. Henry Gow avait été parmi les plus braves et on dit en Ecosse que depuis ce jour, en témoignage de reconnaissance, tous les Smith et tous les Gow furent membres de plein droit du clan Chattan... Tous les Davidson avaient péri mais il y eut quelques survivants parmi leurs rivaux au sein du clan Chattan, les MacPherson.

Ce combat initié par David Lindsay, unique en Ecosse, avait eu un glorieux précédent en France : durant les guerres de succession de Bretagne, en mars 1351, un défi avait opposé 30 chevaliers, moitié partisans du parti pro Anglais des Montfort et moitié du parti pro Français des Penthièvre opposant Anglais, Allemands, Français et Bretons, indistinctement - tant les partis surclassaient alors tout nationalisme : le champion vainqueur fut alors Robert de Beaumont, capitaine de Josselin qui tenait le parti français contre ceux de Ploërmel. Lindsay ayant combattu et tournoyé en France dans les années 1390, nul doute qu'il ne connût cette forme de combat : cela lui servit pour tenter de mettre fin de façon toute chevaleresque à la longue guerre clanique des Cameron et des Chattan.

Etienne Pattou

D'après Euan MacPherson, « The Battle of North Inch » - p. 266 et suiv. - The Scots Magazine - sept. 1996

NB : Liens entre les Maule et les Lindsay, descendants de Sir David :

Sir William Maule of Panmore (+ ~1407) seigneur de Brechin par mariage, reçut des terres d'Alexandre Lindsay, comte de Crawford ;

vers 1460, Sir Thomas (III) Maule of Panmore, dit « The Blind Knight » épousa Elisabeth Lindsay, fille d'Alexandre, comte de Crawford (et petite-fille de Jeanne, issue du roi Robert II) tandis que sa jeune sœur Margaret épousait Sir William Lindsay, nouveau comte de Crawford et ancêtre des lignées Lindsay of Evelick, Lindsay of Montagu et Lindsay of Kinnetles portant lui-même les armes des Maule sur un quartier de son blason.

On pourrait multiplier ces exemples d'alliances entre les Maule et les Lindsay au moins jusqu'au XVIIe siècle !